

La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas

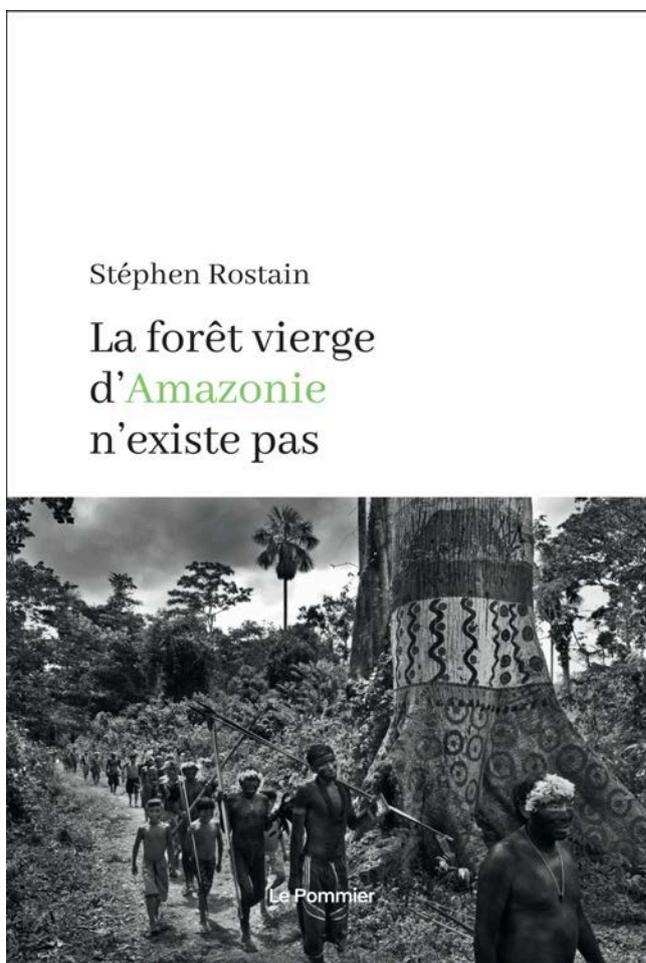
Stéphen Rostain – éditions Le Pommier – 360 pages

Depuis trop d'années, le grave état de santé de l'Amazonie inquiète. Déforestation sauvage, incendies, élévation de la température... Autant de symptômes d'un fatal déséquilibre aux prochaines implications climatiques globales, et irrémédiables.

En cause ? Une destruction systématique menée, depuis trois siècles à peine, par les sociétés occidentales. Celles-ci, contrairement aux idées reçues, ne menacent pas seulement la plus grande forêt tropicale du monde, mais également les Amérindiens, qui ont pourtant toujours vécu en interaction avec leur milieu naturel.

Dans cet essai original d'écologie historique, Stéphen Rostain brosse un panorama complet de ces relations et des puissantes dynamiques à l'œuvre. Il se propose, plutôt que d'en rester à un constat d'échec, de comprendre les divers usages qui ont été faits de cette nature sylvoicole – du plus néfaste au plus bénéfique – ouvrant des horizons face à la chronique habituelle d'une mort annoncée.

Un livre bienvenu, et de plus illustré de nombreuses images méconnues, mais saisissantes, dont les œuvres du grand photographe Sebastião Salgado.



Directeur de recherche au CNRS, Stéphen Rostain est archéologue, spécialiste de l'Amazonie. Il a longtemps vécu en Amérique du Sud. Il a publié de très nombreux articles et ouvrages, académiques ou grand public.

Publications précédentes



Amazonie, un jardin sauvage ou une forêt domestiquée – 2016



Amazonie. Les 12 travaux des civilisations précolombiennes – 2017



Stupéfiante Amazonie – 2019



Amazonie, l'archéologie au féminin – 2020

Premiers mots du livre

« *Back to the trees!* ». Ainsi clamait l'oncle Vania dans l'épopée préhistorique du livre « Pourquoi j'ai mangé mon père », affirmant ainsi la nécessité de revenir à une véritable communion avec les arbres pour mieux comprendre et s'adapter au monde. Bien que considéré comme rétrograde et « réac » par sa famille préhistorique dans l'ouvrage, il faisait peut-être en réalité preuve de modernisme et de progressisme. En effet, nombreux sont ceux qui appellent aujourd'hui à une plus intime interaction avec nos frères végétaux. L'un propose d'abolir la frontière entre nature et culture. L'autre arme un plaidoyer pour la forêt tropicale. Un troisième se demande comment pensent les forêts. Un dernier essaye de percer la vie secrète des arbres.

Mais, avant d'être à la mode, l'arbre et la forêt ont fait l'objet d'observations scientifiques minutieuses, interdisciplinaires et novatrices, et c'est naturellement l'Amazonie qui a eu les premières faveurs des savants. Cet ouvrage se propose de mettre en parallèle la gestion amérindienne multi-millénaire de l'Amazonie avec l'exploitation destructrice, mais récente de la société occidentale. Force est de constater deux modes d'approche radicalement opposés. Pour aborder ces deux façons d'habiter la forêt, il semblait intéressant de se fonder sur les quatre éléments naturels de base : l'eau, la terre, le feu et l'air. Ils sont en effet les quatre acteurs ou sujets, martyrs ou patients, des actions humaines dans cette forêt. Aucun de ces éléments n'a échappé à la volonté anthropique, tantôt pour en pâtir, tantôt pour en bénéficier. L'histoire de l'Amazonie tourne donc autour de leur instrumentalisation.

...

